



CLASSIQUES
GARNIER

ARAGIONE (Gabriella), « L'Antiquité chrétienne dans la *RHPR*. Remarques sur un siècle de recherches », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 100e année, n° 1, 2020 – 1, p. 9-22

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10372-1.p.0009](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10372-1.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

ARAGIONE (Gabriella), « L'Antiquité chrétienne dans la *RHPR*. Remarques sur un siècle de recherches »

RÉSUMÉ – Les années 1920-1930 et 1960-1980 marquent un tournant dans l'histoire de la recherche sur l'Antiquité chrétienne, en raison, respectivement, de l'essor de la méthode historico-critique et du renouvellement des études patristiques. Les travaux publiés dans la *RHPR* contribuent activement aux débats scientifiques de l'époque, tantôt en suivant les modèles épistémologiques existants tantôt en en suggérant des nouveaux.

MOTS-CLÉS – Antiquité chrétienne, histoire du christianisme ancien, Pères de l'Église, exégèse patristique, littérature chrétienne ancienne, méthode historico-critique, sciences religieuses, théologie protestante, Eugène de Faye, André Benoît

ARAGIONE (Gabriella), « Christian Antiquity in the *RHPR*. Remarks about a Century of Research »

ABSTRACT – The years 1920-1930 and 1960-1980 represent a turning point in the history of Christian Antiquity research because of, respectively, the emergence of the historical-critical method and the renewal of patristic studies. The works published in the *RHPR* actively contribute to the scientific debates of the time, at times by following existing epistemic models, and at others by suggesting new ones.

KEYWORDS – Christian Antiquity, history of ancient Christianity, Church Fathers, patristic exegesis, ancient Christian literature, historical-critical method, religious studies, protestant theology, Eugène de Faye, André Benoît

L'ANTIQUITÉ CHRÉTIENNE DANS LA *RHPR*

Remarques sur un siècle de recherches

Gabriella ARAGIONE
Université de Strasbourg –
Faculté de Théologie Protestante
(UR 4378)

Dès la parution de son premier volume, en 1921, la *RHPR* a réservé une place non négligeable à l'histoire de l'Antiquité chrétienne : celle-ci est en fait bien représentée non seulement dans les articles, mais aussi dans de nombreuses études critiques, chroniques et comptes-rendus d'ouvrages. L'intensité des publications a néanmoins été assez inégale : plutôt faible jusqu'aux années 1950, elle a été beaucoup plus importante durant les années 1960-1990 ; ces deux dernières décennies, le nombre de contributions est moins élevé, quoique constant.

Comme nous essayerons de le montrer dans la présente contribution, l'analyse des publications de la *RHPR* ayant trait à cette période de l'histoire chrétienne offre un aperçu intéressant de la manière dont le statut de l'histoire du christianisme ancien a évolué au cours du ^{xx}e et de ce début du ^{xxi}e siècle. En traversant des changements épistémologiques profonds, l'histoire des premiers siècles chrétiens est en fait devenue un domaine d'études spécialisé et une discipline universitaire à part entière, dont les fondements théoriques ne cessent de se renouveler¹. Or, s'il est vrai que les revues scientifiques participent à la construction des savoirs, la *RHPR* peut être comptée parmi celles qui, dans les pays francophones, ont le plus contribué à la réflexion sur les méthodes

1 Parmi les aspects les plus révélateurs des changements de paradigme figure l'intitulé de cette discipline, qui varie selon les époques et les milieux : Histoire ancienne de l'Église, Histoire de l'Église ancienne, Histoire du christianisme ancien, Histoire de l'Antiquité chrétienne.

et les contenus d'un champ relativement jeune ainsi que sur la place que cette discipline occupe dans le paysage universitaire protestant. Dans ce qui suit, nous concentrerons notre attention sur deux périodes qui, nous semble-t-il, ont marqué un tournant dans l'évolution de la recherche en ce domaine : les années 1920-1930 et 1960-1980.

L'ENTRE-DEUX-GUERRES : LES DÉBATS SUR LA MÉTHODE HISTORIQUE

Entre la fin du ^{xix}^e siècle et les premières décennies du ^{xx}^e siècle, la naissance des « sciences religieuses » avait amené à la redéfinition du statut de l'histoire du christianisme, qui était appelée à devenir une discipline scientifique, indépendante de toute attache confessionnelle. Au cœur du débat figuraient, d'une part, le rapport entre l'histoire du christianisme et l'histoire des religions, et, d'autre part, des questions plus strictement épistémologiques : la méthode, historico-critique et comparative, et l'approche du chercheur, qui se devait être neutre et autonome. Le Collège de France, la cinquième section de l'École Pratique des Hautes Études (« Sciences religieuses ») ainsi que les associations savantes comme la Société Ernest Renan constituaient les principales institutions académiques de la Troisième République préposées à l'élaboration et à la diffusion du discours scientifique sur le religieux, y compris pour la discipline qui nous occupe ici². La Faculté de théologie protestante de Paris était partie prenante de ce processus. La Faculté de théologie protestante de Strasbourg prend, elle aussi, position et tisse des liens forts avec les milieux académiques parisiens³. En 1927, une importante manifestation scientifique organisée au Collège de France réunit toute une génération de chercheurs qui militent en faveur d'un renouvellement des études des origines chrétiennes et du christianisme considéré dans son devenir historique : le Colloque international d'histoire du christianisme en l'honneur

2 Il importe également de rappeler le rôle joué par la *Revue de l'histoire des religions*, dirigée par le médiéviste Paul Alphanéry. Pour une analyse des débats dans les milieux protestants français, voir Cabanel, 1994 ; pour les milieux catholiques, cf. Laplanche, 2006.

3 Pour l'histoire de la Faculté entre 1919 et 1945, voir Arnold, 1990.

d'Alfred Loisy⁴. La Faculté de théologie protestante de Strasbourg y est représentée par Antonin Causse, à l'époque directeur de la *RHPR*⁵. La ligne éditoriale de la Revue dans les années 1920-1930 s'inscrit donc dans ce contexte.

Une remarque préliminaire s'impose. Suivant le périmètre des disciplines dominant à l'époque, l'histoire du christianisme de l'Antiquité était divisée en deux périodes de longueur inégale : le « christianisme primitif », qui couvrait la période des origines chrétiennes jusqu'au II^e siècle et qui relevait du domaine de recherche des néotestamentaires, et le « christianisme ancien », qui s'étalait du II^e-III^e siècle au VI^e-VII^e siècle. Ce dernier était plutôt du ressort des antiquisants, dont le profil scientifique était, comme nous le verrons, extrêmement varié. Ajoutons aussi que, jusqu'à la nomination de William Seston en 1929 et d'Oscar Cullmann en 1936⁶, les titulaires de la chaire d'Histoire du christianisme à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg étaient des spécialistes du Moyen Âge (Paul Sabatier) ou de la Réforme (Henri Strohl et François Jean Wendel) et que, de surcroît, Seston et Cullmann quittent l'Université alsacienne, respectivement en 1936 et en 1938. Jusqu'à 1950, aucun des deux ne sera remplacé par un spécialiste de l'Antiquité chrétienne. C'est la raison pour laquelle la majorité des articles publiés durant l'entre-deux-guerres sont rédigés par des personnalités extérieures à la Faculté⁷. Une part importante

4 Parmi les membres du Comité organisateur figurent Adolf von Harnack, James G. Frazer, Charles Guignebert, Eugène de Faye, Ernesto Bonaiuti et Raffaele Pettazzoni. Sur cet important événement et ses retentissements, cf. Lannoy, 2012.

5 Avant la parution des trois volumes des Actes du Congrès (Chouchoud, 1928), plusieurs conférences furent publiées dans le septième volume de la *RHPR* (1927) : il s'agit des communications d'Antonin Causse, Anton Fridrichsen, Charles Guignebert, Eugène de Faye, Adolphe Lods, Ernst Lohmeyer, Thadée Zielinski, Georg Bertram et Paul Alphanéry.

6 Élève de Jérôme Carcopino, William Seston était un historien de Rome. Nommé Maître de conférences en Histoire du christianisme en 1929, il enseigne dans la Faculté strasbourgeoise jusqu'à 1936. Il poursuit sa carrière d'abord à la Faculté des Lettres de Bordeaux, ensuite à Montpellier et à Toulouse et enfin à la Sorbonne. D'Oscar Cullmann, qu'il n'est pas nécessaire de présenter dans ces pages, nous rappelons simplement que son profil scientifique très particulier lui permettait de traiter aussi bien des origines chrétiennes que de la période antique tardive. Ses contributions pour la Revue portent néanmoins sur le christianisme primitif, même si souvent son analyse s'étend à l'époque postérieure.

7 Parmi les contributions rédigées par des enseignants de la Faculté, il convient de rappeler deux études critiques, respectivement d'Henri Strohl (1923), sur le *Marcion* d'Adolf Harnack (Leipzig, 1921), et de Jean Héring (1939), sur la monographie d'Einar Molland, *The Conception of the Gospel in the Alexandrian Theology* (Oslo, 1938).

des publications est assurée par des chercheurs parisiens, comme Eugène de Faye, Charles Guignebert et Henri-Charles Puech⁸, ainsi que par des savants provenant d'autres Facultés strasbourgeoises, comme Jean Gagé et Marcel Simon⁹.

Entre 1921 et 1939 sont publiés 15 articles, 2 études critiques et 2 « Vient de paraître¹⁰ ». Même si les publications sur l'histoire du christianisme ancien sont, à vrai dire, assez peu nombreuses, le profil scientifique des auteurs, les sujets traités et l'approche rigoureusement historico-critique montrent que la *RHPR* se configure comme une revue attentive aux débats historiographiques et aux changements de paradigmes qui intéressent les historiens des premiers siècles chrétiens, si bien que, comme l'affirme François Laplanche, elle va jouer un rôle majeur « aux côtés de la *Revue de l'histoire des religions* [...] dans la diffusion en France des travaux universitaires consacrés à l'histoire du christianisme¹¹ ». Les publications parues à cette époque reflètent en fait les nouveaux présupposés théoriques que, dans un climat souvent polémique, une partie du monde académique français était en train d'élaborer. L'une des figures de proue de cette phase est Eugène de Faye.

Directeur d'études à la section des Sciences religieuses de l'École Pratique des Hautes Études et professeur d'Histoire ancienne de l'Église à la Faculté libre de théologie protestante de Paris, de Faye compte parmi les premiers collaborateurs de la Revue. Spécialiste reconnu du gnosticisme et des théologiens alexandrins, il avait enseigné à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg durant l'année intérimaire de la nouvelle université française (1919)¹².

8 Collaborateur assidu de la Revue, Maurice Goguel s'intéresse notamment au christianisme primitif. Il rédige néanmoins de nombreuses recensions sur le christianisme ancien. Charles Guignebert, professeur d'Histoire du christianisme à la Sorbonne, écrit un article sur les conceptions chrétiennes antiques de la nature de l'âme (1929). Henri-Charles Puech, alors directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études, publie en 1933 une importante étude critique sur l'ouvrage de Walter Volker, *Das Vollkommenheitsideal des Origenes* (Tübingen, 1931). D'Eugène de Faye, nous parlerons plus longuement un peu plus loin.

9 Historien de Rome à l'Institut d'histoire ancienne, Jean Gagé est nommé professeur de Civilisation romaine au Collège de France en 1955. Sa collaboration avec la *RHPR* dure jusqu'à 1961. Marcel Simon, professeur et ensuite doyen de la Faculté des Lettres, publie régulièrement pour la Revue : entre 1937 et 1971, il livre 13 articles, dont 8 sur le christianisme ancien.

10 Pour la liste complète des articles et des études critiques parus dans la Revue de 1921 à 1945, nous renvoyons à Guérin, 1946, p. 10-11 (« Christianisme antique et médiéval ») ; p. 20-52 (« Table des ouvrages recensés », toutes matières confondues).

11 Laplanche, 2006, p. 91.

12 Cf. Arnold, 1990, p. 23.

Entre 1921 et 1929, il publie plusieurs recensions et deux articles¹³. Le premier, daté de 1923, est consacré à Origène. De Faye, qui travaillait à sa trilogie sur l'Alexandrin¹⁴, expose dans cet article ce qui à ses yeux fait la spécificité du grand théologien : Origène, affirme-t-il, n'est ni un exégète ni un interprète des Écritures, mais, comme le montre son traité *Sur les principes*, un dogmaticien, dont la pensée se déroule de manière parallèle à celle des maîtres gnostiques de son temps. Même si de nos jours son interprétation, qui suit de près celle d'Adolf (von) Harnack, est fortement remise en question¹⁵, il est indéniable que de Faye représente une figure pionnière dans le domaine des études origénienne en France, et plus particulièrement chez les chercheurs protestants¹⁶. Il est en outre l'un des premiers historiens à s'interroger sur la valeur des traductions latines des œuvres d'Origène et à se méfier des intentions apologétiques de Rufin. Surtout, de Faye s'inscrit en faux contre l'historiographie traditionnelle qui, perpétuant la vision de l'histoire chrétienne inaugurée par Eusèbe, s'avérait être plus théologique qu'historique et finissait par rejoindre la conception catholique de l'Église et de son histoire.

L'historien prend explicitement position dans un article paru en 1927 intitulé « Que vaut la documentation patristique¹⁷ ? ». La réponse de de Faye à la question indiquée dans le titre est tranchante : la valeur historique de cette littérature est nulle si elle n'est pas passée préalablement au crible de la critique. Aux savants qui « pour des raisons dogmatiques [...] s'accordent à protéger au moins certaines parties de la documentation ecclésiastique¹⁸ », il oppose le principe du devenir historique des croyances et des doctrines : trop éloignés des circonstances des I^{er} et II^e siècles, Eusèbe et les autres auteurs

13 De Faye, 1923/2 ; 1927/3. L'historien publie aussi deux autres articles, l'un sur le livre des Actes et l'autre sur Alexandre d'Abonotique, dont nous ne tenons pas compte ici.

14 De Faye, 1923-1928.

15 Cf. Alexandre, 2006, p. 54.

16 C'est dans ces termes que Jean Héring présente le travail sur Origène du feu collègue parisien dans un article paru dans la *RHPR* en 1929, p. 319 : « Comment se fait-il que la Théologie protestante moderne n'ait produit aucune monographie scientifique sur le grand théologien égyptien avant celle que nous avons aujourd'hui l'honneur de présenter à nos lecteurs en déplorant avec eux de ne plus pouvoir donner la parole à l'auteur lui-même qui fut un collaborateur fidèle et éminent de cette Revue ? ».

17 Cet article correspond à la communication que de Faye avait présentée en 1927 au Congrès en l'honneur de Loisy.

18 De Faye, 1927/3, p. 265.

du IV^e siècle n'étaient plus en mesure de comprendre les chrétiens des premières générations ; ils les ont interprétés de façon à les faire accorder avec l'orthodoxie de leur temps, si bien que ce qui leur semble y contrevenir était soit condamné et taxé d'hérésie soit corrigé¹⁹. C'est la raison pour laquelle, conclut-il,

l'historien ne peut utiliser la documentation ecclésiastique traditionnelle qu'avec les plus expresses précautions. Sa critique doit être sans cesse en éveil. Il ne doit la traiter, ni avec une indulgence qui trahirait un certain faible pour elle, en raison de son origine, ni avec un certain dédain que pourrait lui inspirer précisément cette origine. Aucune étude n'exige un plus grand effort d'impartialité et de compréhension d'hommes, d'idées, de mentalité bien différents de nous-mêmes et de nos habitudes d'esprit²⁰.

Cette attention à la méthode historique émerge également chez les autres contributeurs : Seston, Gagé et Piganiol traitent de thématiques proprement historiques²¹ ; Simon publie deux articles consacrés aux rapports entre judaïsme et christianisme, un sujet qui, par ailleurs, correspondait au champ d'intérêt des néotestamentaires de la Faculté²².

Vues dans leur ensemble, ces contributions semblent traversées par un fil conducteur. En effet, aussi bien les articles que les comptes-rendus expriment une conscience nouvelle du travail historique : les auteurs, qu'ils soient affectés aux Facultés de Théologie ou à celles des Lettres, partagent le même sentiment de vivre une phase de la recherche où, grâce à la méthode de la critique historique et littéraire, la connaissance du passé chrétien est réellement en train de progresser. Cette conviction les amène à réagir contre toute démarche qu'ils considèrent comme non scientifique, qu'il s'agisse de l'historiographie traditionnelle confessionnelle²³ ou des

19 Cf. par exemple les corrections que Rufin, selon de Faye, aurait apportées à l'œuvre d'Origène.

20 De Faye, 1927/3, p. 273.

21 Seston écrit trois articles : sur les juifs et les chrétiens dans l'Empire romain (1931), sur les origines de la paroisse rurale en Gaule (1935) et sur la conversion de Constantin (1936). De retour de fouilles archéologiques en Afrique du Nord, Gagé publie une étude sur une inscription funéraire chrétienne découverte à Hippone (1929) ; il s'intéresse aussi à la symbolique triomphale de la croix dans l'Empire chrétien (1933). Piganiol ne publie qu'un seul article, en 1932, où il discute les dates respectives de la victoire de Constantin sur Licinius et de l'édition des *Institutions divines* de Lactance.

22 Simon, 1937 ; 1938.

23 Cf. par exemple la recension très sévère de la monographie de Gustave Bardy, *Clément d'Alexandrie* (Paris, 1928), que de Faye rédige en 1929, ou celle, tout

travaux des chercheurs qui, sous couvert de la critique des sources, donnent libre cours à leurs visées antichrétiennes²⁴.

LA THÉOLOGIE PROTESTANTE ET LE «RENOUVEAU PATRISTIQUE»

Si, dans la période antérieure au deuxième conflit mondial, les études sur l'Antiquité chrétienne sont caractérisées par le renouvellement de la recherche historique, dans les années 1950, elles se distinguent par l'essor d'un champ disciplinaire bien précis : la littérature chrétienne ancienne, plus précisément le corpus d'auteurs traditionnellement appelés Pères de l'Église²⁵. En France, le point de départ de ce mouvement, que les chercheurs définissent comme le «renouveau patristique», se situe dans les milieux catholiques de l'immédiat après-guerre, notamment à Lyon, mais des institutions laïques, comme la Sorbonne, jouent, elles aussi, un rôle décisif²⁶. Dès lors, Henri-Irénée Marrou, Henri de Lubac et Jean Daniélou changent la manière d'appréhender les théologiens de l'Antiquité. Ces chercheurs prônent en fait le retour aux sources de la tradition chrétienne sur la base d'une approche nouvelle : lire les Pères non à partir des dogmes, mais en eux-mêmes, en tant que témoins de la foi chrétienne. Selon leur orientation scientifique, ils axent leurs recherches sur des aspects littéraires, philosophiques ou plus proprement théologiques, mais tous se proposent d'atteindre une connaissance objective des auteurs du passé chrétien.

aussi critique, de Seston, en 1938, au deuxième volume de l'*Histoire de l'Église* de A. Fliche et V. Martin (Paris, 1935).

- 24 Cf. la recension de Louis Rougier, *Celse ou le conflit de la civilisation antique et du christianisme primitif* (Paris, 1925), dans laquelle de Faye conteste le mobile polémique de l'auteur : « Dans sa pensée, commente-t-il, Celse représente l'opposition qui a toujours existé et qui ne peut pas ne pas exister entre une conception de la vie fondée uniquement sur la raison, la science et l'esthétique, et le Christianisme de tous les temps » (1927/1, p. 79-80).
- 25 Les remarques que nous avons formulées à propos des présupposés théoriques inhérents aux différentes manières d'appeler l'histoire du christianisme ancien valent aussi pour la littérature chrétienne de l'Antiquité. Sur la valeur connotée des termes «patristique» et «patrologie» et sur les implications théologiques de l'expression «Pères de l'Église», cf. Junod, 1997, p. 534-543.
- 26 Pour une présentation documentée de ce phénomène, voir Blanchard – Bady, 2007.

Ce nouveau climat culturel se diffuse également auprès des universitaires protestants. La Faculté de Théologie protestante de Paris institue la chaire d'Histoire de l'Église ancienne et patristique. À Strasbourg, la réorganisation de l'enseignement de l'histoire en 1950 amène à la création de la chaire d'Histoire de l'Église ancienne. Même si le terme « patristique » n'apparaît pas dans l'intitulé, son titulaire, André Benoît, consacre une part importante de son activité d'enseignement et de recherche à ces auteurs qu'en connaissance de cause il appelle « Pères²⁷ ».

Cette attention nouvelle accordée aux théologiens de l'Antiquité se reflète dans les publications de la *RHPR*. Pour la première fois, paraissent des articles sur Augustin : deux chercheurs de renom, Pierre Courcelle et Jean Pépin, publient leurs études sur l'évêque d'Hippone, respectivement en 1952 et en 1954²⁸. Jean-Michel Hornus consacre ses travaux au Pseudo-Denys²⁹ et à Tertullien³⁰. Benoît lui-même publie en 1960 un article sur Irénée, dans lequel il anticipe un thème qui fera l'objet, en 1961, d'un petit livre intitulé *L'actualité des Pères de l'Église*. Dans cet ouvrage, qui encore de nos jours est considéré comme un texte de référence, Benoît mène une réflexion sur l'importance que les Pères peuvent recouvrir aujourd'hui pour les croyants protestants. Pour répondre à cette question, il donne tout d'abord sa définition des Pères de l'Église : pour un chrétien qui appartient aux Églises issues de la Réforme, affirme-t-il, les Pères sont des témoins de l'exégèse de l'Écriture. La littérature patristique peut en effet être considérée comme « un vaste commentaire de l'Écriture, comme une immense œuvre d'interprétation des données de la révélation dont témoigne la Bible³¹ ». L'intérêt de cette littérature est donc évident :

Les Pères représentent pour nous une flèche qui nous oriente vers l'Écriture sainte, qui nous atteste la compréhension de l'Écriture qu'ont eue les auteurs des premiers siècles chrétiens³².

27 Cf. Marrou, 1963, p. 452 : « le professeur Benoît est un témoin remarquable du renouveau patristique qui se manifeste actuellement dans la pensée protestante française, ranimant ainsi une tradition qui s'était un peu obliérée depuis la mort d'Eugène de Faye ».

28 En 1959, Courcelle publie aussi une étude sur Luther lecteur d'Augustin.

29 Hornus écrit plusieurs articles sur le Pseudo-Denys. Cf., à titre d'exemple, Hornus, 1955.

30 Hornus, 1958.

31 Benoît, 1961, p. 54.

32 Benoît, 1961, p. 54.

La définition proposée par Benoît marque un véritable tournant dans l'histoire de la recherche, car elle se distingue, d'une part, de la définition catholique, fondée sur les quatre critères de l'orthodoxie doctrinale, de la sainteté de vie, de l'ancienneté et de l'approbation par l'Église, et, d'autre part, de celle des historiens du XIX^e siècle, avec leurs présupposés positivistes. En réaction à ces derniers, il s'appuie sur les réflexions de Raymond Aron, Henri-Irénée Marrou et Paul Ricœur pour revendiquer le rôle de la subjectivité de l'historien dans l'élaboration de l'histoire. Et Benoît de conclure :

Si l'historien est libre de choisir sa question, l'historien protestant sera donc libre d'interroger le passé en fonction de ses principes théologiques et dogmatiques. Et comme la base de toute théologie protestante est l'affirmation de l'autorité de l'Écriture, le théologien protestant interrogera les écrivains chrétiens de l'antiquité sur leurs rapports avec l'Écriture³³.

C'est ainsi, par ces réflexions, que, durant les années du «renouveau patristique», Benoît inaugure l'approche protestante en vue de l'étude des auteurs chrétiens de l'Antiquité. Pour favoriser cette orientation de la recherche, centrée sur la place de la Bible chez les Pères, il élabore un projet à la fois novateur et ambitieux : en 1965, en collaboration avec Pierre Prigent, il fonde le Centre d'Analyse et de Documentation Patristiques (CADP), dont la mission était de créer un répertoire des citations et des allusions bibliques que l'on rencontre dans la littérature chrétienne ancienne³⁴. Comment ils l'expliquent dans un article paru dans la *RHPR* en 1966, le Centre visait deux objectifs principaux : fournir un outil de travail à ceux qui s'intéressaient à l'exégèse patristique et, par la comparaison des citations, reconstituer l'histoire du texte biblique dans l'Antiquité chrétienne³⁵.

Parallèlement aux activités de recherche du Centre, le nombre d'articles sur la littérature chrétienne ancienne publiés dans la *RHPR*

33 Benoît, 1961, p. 43.

34 Nous disons «littérature chrétienne ancienne» et non «littérature patristique», parce que, de fait, les promoteurs du projet avaient fait le choix de ne pas restreindre leur travail de recensement des sources scripturaires aux seuls «Pères», mais de l'élargir à tous les écrits chrétiens, complets ou fragmentaires, indépendamment de leur orientation théologique. La littérature apocryphe chrétienne y trouvait donc sa place.

35 Benoît – Prigent, 1966. Les fondateurs du Centre envisageaient la création d'un instrument moderne au service de la recherche : ce répertoire se présentait ainsi comme un dossier de fiches microphotographiques des pages contenant la citation biblique. Les résultats étaient régulièrement publiés dans la collection *Biblia patristica*.

augmente considérablement. Entre 1965 et la fin de l'année 1980, on en compte un peu plus d'une trentaine : Clément d'Alexandrie, Origène, le Pseudo-Denys, Augustin, Grégoire de Nysse, Grégoire de Nazianze, Jean Chrysostome, Hilaire de Poitiers, et encore l'anonyme *Épître à Diognète* font l'objet de fines analyses littéraires, théologiques et historiques. La plupart des contributeurs sont des chercheurs affectés au CADP³⁶, mais des collaborateurs extérieurs ne font pas défaut³⁷.

Le premier numéro de l'année 1991, dédié à André Benoît pour son soixante-dixième anniversaire, contient presque exclusivement les contributions des chercheurs qui travaillaient ou avaient travaillé au sein de l'équipe³⁸. L'année suivante, Charles Munier publie une sorte d'état des lieux sur les recherches patristiques à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg³⁹. En 1996, Pierre Maraval dresse un premier bilan des trente ans d'existence du CADP⁴⁰. Ces trois séries de publications renouvellent la réflexion sur l'importance d'un champ de recherche qui a déjà parcouru un bon bout de chemin dans les institutions universitaires protestantes. Surtout, elles confirment la réalisation du projet scientifique des fondateurs du Centre, en en soulignant la spécificité : conjuguer études patristiques et bibliques.

QUELQUES MOTS DE CONCLUSION

Les deux époques sur lesquelles nous avons choisi de focaliser notre attention représentent deux moments déterminants pour l'histoire de la recherche sur l'Antiquité chrétienne. Bien entendu, elles portent la marque de leur temps. La conviction, propre aux premières décennies du xx^e siècle, d'atteindre la vérité historique, parce que l'on possède une « méthode », cède le pas, au lendemain

36 Notamment, Pierre Maraval, qui en fut le directeur, Daniel A. Bertrand, Éric Junod et Annie Hanriot-Coustet.

37 Il importe de rappeler les noms de Simon Petrement, Jacques Schwartz et Jean Doignon.

38 Dans l'ordre, Jean-Daniel Dubois, Éric Junod, Daniel A. Bertrand, Thierry Ziegler, Pierre Prigent, Madeleine Scopello, Annie Hanriot-Coustet, Pierre Maraval.

39 Munier, 1992.

40 Maraval, 1996.

de la Seconde Guerre mondiale, à une vision plus subjective du travail de l'historien ; la volonté de déconstruire une mauvaise interprétation du passé chrétien et de la reconstruire sur la base de fondements plus scientifiques est remplacée par la certitude que le retour aux sources ne doit pas se faire avec un regard orienté exclusivement vers le passé, mais signifie se confronter avec ceux qui nous ont précédés pour mieux faire face aux interrogations du présent. Témoin et protagoniste de ces changements de sensibilité, la *RHPR* a contribué, par les travaux qu'elle a publiés, à la production et à la diffusion des connaissances sur l'Antiquité chrétienne, tantôt en suivant les modèles épistémologiques existants, tantôt en en suggérant des nouveaux.

BIBLIOGRAPHIE

- ALEXANDRE, Monique, « La redécouverte d'Origène au XX^e siècle », in Christian BADILITA, Charles KANNENGISSER (éd.), *Les Pères de l'Église dans le monde d'aujourd'hui*, Paris, Beauchesne, 2006, p. 51-93.
- ARNOLD, Matthieu, *La Faculté de Théologie Protestante de l'Université de Strasbourg de 1919 à 1945*, Strasbourg, Association des publications de la Faculté de Théologie protestante, coll. « Travaux de la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg » 2, 1990.
- BENOÎT, André, « Écriture et Tradition chez saint Irénée », *RHPR* 40, 1960/1, p. 32-44.
- BENOÎT, André, *L'actualité des Pères de l'Église*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, coll. « Cahiers théologiques » 47, 1961.
- BENOÎT, André – PRIGENT, Pierre, « Les citations de l'Écriture chez les Pères. Le fichier microphotographique du Centre d'Analyse et de Documentation patristiques de la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg », *RHPR* 46, 1966/2, p. 161-168.
- BLANCHARD, Yves-Marie – BADY, Guillaume (éd.), « *De commencement en commencement* ». *Le renouveau patristique dans la théologie contemporaine*, Paris, Bayard, coll. « Theologia », 2007.
- CABANEL, Patrick, « L'institutionnalisation des “sciences religieuses” en France (1879-1908). Une entreprise protestante », *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* 140, 1994, p. 33-80.
- COUCHOUD, Paul-Louis (éd.), *Congrès d'histoire du christianisme. Jubilé Alfred Loisy*, vol. 1-3, Paris/Amsterdam, Les éditions Rieder – Van Holkema & Warendorf's, 1928.
- COURCELLE, Pierre, « Source chrétienne et allusions païennes de l'épisode du “Tolle, lege” (Saint Augustin, *Confessions*, VIII,12,29) », *RHPR* 32, 1952/3, p. 171-200.
- COURCELLE, Pierre, « Luther interprète des Confessions de Saint Augustin » *RHPR* 39, 1959/3, p. 235-250.
- FAYE, Eugène (de), « Origène est-il exégète ou dogmaticien ? », *RHPR* 3, 1923/2, p. 97-105.
- FAYE, Eugène (de), *Origène : sa vie, son œuvre, sa pensée*, vol. I : *La biographie et ses écrits* ; vol. II : *L'ambiance philosophique* ; vol. III : *La doctrine*, Paris, E. Leroux, coll. « Bibliothèque de l'École Pratique des Hautes Études », 37, 1923 ; 43, 1927 ; 44, 1928.
- FAYE, Eugène (de), recension de : « Louis Rougier. *Celse ou le conflit de la civilisation antique et du christianisme primitif*, 1925 », *RHPR* 7, 1927/1, p. 77-80.
- FAYE, Eugène (de), « Que vaut la documentation patristique ? », *RHPR* 7, 1927/3, p. 265-274.

- FAYE, Eugène (de), recension de : « G. Bardy, *Clément d'Alexandrie*, Paris, Gabalda, 1928 », *RHPR* 9, 1929/1, p. 84-86.
- GAGÉ, Jean, « Une épitaphe chrétienne d'Afrique », *RHPR* 9, 1929/4-5, p. 377-381.
- GAGÉ, Jean, « Σταυρὸς νικοποιός. La victoire impériale dans l'Empire chrétien », *RHPR* 13, 1933/4-5, p. 370-400.
- GUÉRIN, Pierre, *Tables méthodiques des articles, études critiques et comptes-rendus parus dans la Revue de 1921 à 1945 (Tomes I à XXV) établies à l'occasion du 25^e anniversaire de la Revue*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Cahiers de la Revue d'histoire et de philosophie religieuses » 31, 1946 = *RHPR* 25, 1945/3-4, p. 91-194.
- GUIGNEBERT, Charles, « Remarques sur quelques conceptions chrétiennes antiques, touchant l'origine et la nature de l'âme », *RHPR* 9, 1929/6, p. 428-450.
- HÉRING, Jean, « La pensée d'Origène (Dédié à la mémoire d'Eugène de Faye) », *RHPR* 9, 1929/4-5, p. 319-340.
- HÉRING, Jean, « La conception de l'Évangile dans la théologie alexandrine », *RHPR* 19, 1939/3-4, p. 296-302.
- HORNUS, Jean-Michel, « Les recherches récentes sur le pseudo-Denys l'Aréopagite », *RHPR* 35, 1955/4, p. 404-448.
- HORNUS, Jean-Michel, « Étude sur la pensée politique de Tertullien », *RHPR* 38, 1958/1, p. 1-38.
- JUNOD, Éric, « L'enseignement de la théologie patristique a-t-il sa place parmi les enseignements universitaires ? », in *Les Pères de l'Église au XX^e siècle. Histoire – Littérature – Théologie. « L'aventure des Sources chrétiennes »*, Paris, Cerf, coll. « Patrimoines. Christianisme », 1997, p. 527-548.
- LANNOY, Annelies, « Le Jubilé Loisy de 1927. Entre histoire des religions et histoire du christianisme », *Revue de l'histoire des religions* 229, 2012/4, p. 503-526.
- LAPLANCHE, François, *La crise de l'origine. La science catholique des Évangiles et l'histoire au XX^e siècle*, Paris, Albin Michel, coll. « L'évolution de l'humanité », 2006.
- MARAVAL, Pierre, « Le Centre d'Analyse et de Documentation Patristiques : histoire et bilan de trente ans d'existence », *RHPR* 76, 1996/2, p. 211-221.
- MARROU, Henri-Irénée, « André Benoit, *Saint Irénée. Introduction à l'étude de sa théologie*, Paris, 1960 », *Revue des Études anciennes* 65, 1963/3-4, p. 452-456.
- MUNIER, Charles « La patristique à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg : 1872-1939 », *RHPR* 72, 1992/4, p. 381-390.
- PÉPIN, Jean, « Une curieuse déclaration idéaliste du “De Genesi ad litteram” (XII,10,21) de saint Augustin, et ses origines plotiniennes (“Ennéade” 5,3,1-9 et 5,5,1-2) », *RHPR* 34, 1954/4, p. 373-400.

- PIGANIOL, André, « Dates constantiniennes », *RHPR* 12, 1932/4-5, p. 360-372.
- PUECH, Henri-Charles, « Un livre récent sur la mystique d'Origène », *RHPR* 13, 1933/6, 508-536.
- SESTON, William, « L'Empereur Claude et les Chrétiens », *RHPR* 11, 1931/3, p. 275-304.
- SESTON, William, « Note sur les origines religieuses des paroisses rurales », *RHPR* 15, 1935/3, p. 243-254.
- SESTON, William, « L'opinion païenne et la conversion de Constantin », *RHPR* 16, 1936/3-5, p. 250-264.
- SESTON, William, recension de : « J. Lebreton et J. Zeiller, *De la fin du I^{er} siècle à la paix Constantinienne* (Histoire de l'Église publiée sous la direction de A. Fliche et V. Martin, II), Paris, Bloud et Gay, 1935 », *RHPR* 18, 1938/1, p. 82-85.
- SIMON, Marcel, « Melchisédech dans la polémique entre juifs et chrétiens et dans la légende », *RHPR* 17, 1937/1, p. 58-93.
- SIMON Marcel, « Sur deux hérésies juives mentionnées par Justin Martyr », *RHPR* 18, 1938/1, p. 54-58.
- STROHL, Henri, « Marcion : L'Évangile du Dieu étranger », *RHPR* 3, 1923/2, p. 156-168.